

est à moitié sorti de la fenêtre que, s'ouvrant par le sommet, il donne passage à l'animal délicat.

J'ai maintes fois vu éclore les petites mantes. Elles laissent, en sortant, leur sac fixé aux tuiles du nid, ce qui lui donne l'aspect d'une datte recouverte d'un millier de petits chiffons qui battent au vent jusqu'à ce qu'une averse les emporte.

A peine nés les petits s'éparpillent et cherchent leur nourriture. Hélas ! bien souvent au lieu de la vie ils trouvent la mort. Trop frêles encore et ne pouvant saisir que des proies microscopiques, souvent rares, ils meurent de faim. Heureux lorsqu'ils ne sont pas dévorés dès leur naissance par les fourmis ou d'autres carnassiers minuscules !

Est-ce pour cela que la Providence a fait la mante religieuse si prolifique ? Chaque nid contient des centaines d'œufs, et chaque femelle peut en garnir jusqu'à trois avant la fin de la saison.

Henri Fabre a essayé d'élever les jeunes larves de la mante religieuse dans ses cages de toile métallique. Il n'y est jamais parvenu et en a conclu que les petits nourrissons devaient avoir besoin, à leur tout premier âge, d'un aliment spécial que seuls ils sont capables de découvrir en liberté.

“J'installe sous cloche quelques douzaines de nouveau-nés. Avec quoi nourrir ces futures chasseresses ? Avec du gibier, c'est tout clair. Mais lequel ? A ces minuscules, je ne peux offrir que des atomes. Je leur sers un rameau de rosier chargé de pucerons verts. Le pou dodu, tendre morceau proportionné à la faiblesse des convives, est absolument dédaigné. Pas un des captifs n'y touche.

“J'essaye des moucheron, les moindres que le hasard jette dans mon filet battant les herbes. Même refus obstiné. Je présente des morceaux de mouche, appendus çà et là au grillage de la cloche. Nul n'accepte mes quartiers de venaison. Le criquet peut-être les tentera, le criquet passion de la mante adulte ? De fastidieuses recherches me mettent en possession de ce que je désire. Le menu consistera cette fois en quelque ascridiens d'éclosion récente. Si jeunes qu'ils soient, ils ont déjà la taille de mes nourrissons. Les petites mantes en voudront-elles ? Elles n'en veulent pas : devant la proie si menue, elles fuient effarées.

“Que vous faut-il donc ? Sur les broussailles natales, quel gibier autre pouvez-vous donc rencontrer ? Je n'entrevois rien. Auriez-vous un régime spécial du jeune âge végétarien peut-être ? Consultons même l'improbable. Ce que la laitue a de plus tendre dans son cœur est refusé. Sont refusés les divers herbages que je m'ingénie à varier ; sont refusées les gouttes de miel que je dépose sur des épis de lavande.

Toutes mes tentatives échouent, et mes captives périssent d'inanition ” (3).

Henri Fabre s'est trompé. Sans doute certains insectes ont besoin à leur naissance d'une nourriture transitoire, une sorte d'apéritif spécial sans lequel l'estomac ne pourra fonctionner. Beaucoup de chenilles doivent, aussitôt nées, grignoter l'enveloppe de leur œuf, sous peine de périr de coliques. Les larves primaires du méloë exigent avant de se nourrir de miel et avant la première métamorphose, un œuf à la coque pondu par l'abeille dont elles mangeront ensuite le sirop. Le petite mante n'est pas aussi difficile, le gibier lui suffit, mais elle le veut proportionné à sa taille et à ses forces, et n'accepte pas toute sorte de proie.

Moi aussi j'avais essayé des pucerons pour nourrir au premier âge mes araignées de Madagascar, à peine alors grosses comme une tête d'épingle. Elles n'en voulurent pas. Le fumet du petit aphidien ne va pas à tous les goûts, et son liquide sucré, excellent bouillon de culture de la fumagine, doit dégager une odeur que tout le monde n'aime pas.

Mais le fumier chaud et frais de cheval exposé en plein soleil, attire toujours des myriades d'un petit moucheron d'un millimètre qu'il est facile de prendre avec un entonnoir de verre. Comme j'en avais nourri mes araignées, j'en donnai par centaine à la fois à mes jeunes mantes enfermées dans une petite cage de verre, elles les acceptèrent fort bien pendant quinze jours. Je jugeai l'expérience suffisante et donnai la liberté à mes jeunes élèves. Les adultes ne me manquaient pas dans les bruyères, les fortes chaleurs venues, inutile d'en faire l'élevage.

Ch. C.-H. de LABONNEFON.

*Cet article intéressant est tiré du beau livre que M. le chanoine C.-H. de Labonnefon vient de publier à la Bonne Presse, 5 rue Bayard, Paris, sous le titre de Croquis entomologiques.*

(3) Henri Fabre.

## MOT D'ÉCOLIER

Dans une petite classe, le maître pose un problème à ses élèves. Il s'agit, étant données la circonférence d'une table et la place qu'occupe une personne, de déterminer le nombre de convives qui pourraient tenir autour.

Un écolier s'embrouille dans son problème et trouve... 11 personnes  $\frac{1}{2}$ . Après un instant de réflexion, il écrit bravement à la suite de la solution :

— Réponse : 11 personnes  $\frac{1}{2}$ , ou 12 en se serrant un peu. ■■■■■